

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES FRANÇAIS...
POUR L'ÉTRANGER...

Le Numéro Cinq Sous

PREIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES FRANÇAIS...
POUR L'ÉTRANGER...



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 DECEMBRE 1910

84ème Année.

POLE-SUD.

C'est un vaillant que le Docteur Charcot, et les récompenses qui lui furent décernées l'autre jour aussi bien qu'à ses compagnons, le lieutenant de vaisseau Bongrain, MM. Cholet, Poste, Jabet, Boland, Godefroy, Nozal et Bosselin, furent amplement méritées.

Car ce n'est pas jeux de snobs, sport brutal, mais inutile, que de s'en aller, deux ans de suite, hiverner dans les glaces du Pôle Antarctique. Or, c'est ce qu'a fait cette poignée d'hommes intrépides, sur un navire dont le nom seul est une sorte de bravado héroïque: "Pourquoi pas? Le "robust et les triplex" d'Hercule paraît à peine suffisant pour qualifier ce tranquille courage.

Aussi la narration du Docteur Charcot—elle fut écoutée avec la plus religieuse attention, il n'y avait ici place pour aucun doute, pour aucune compétition hypothétique entre un Cook et un Peary. On était en présence de gens sincères, revenus de l'enfer glaciaire et paraissant de ce qu'ils avaient vu et enduré.

Depuis que la terre tourne autour de son axe, le problème des pôles a haïti les esprits aventureux. Il ne s'agit point, en effet, d'une simple curiosité à satisfaire. D'innombrables questions se posent, relatives à la structure de notre globe, aux phénomènes d'expansion lumineuse, calorifique et magnétique, et il a paru à beaucoup de savants que le secret de leur solution était latent sous l'épaisse calotte de glaces dont s'enveloppent les deux zones mortelles. Le martyrologe des victimes de la science en ces régions désolées est déjà long. Beaucoup en sont revenus, beaucoup y sont restés. Mais le sort de Bellot et de Franklin n'a pas intimidé ceux qui vinrent après eux. L'Angleterre en a fourni le plus grand nombre. Les noms de Ross et de Parry vivent encore, même après les tentatives de Greely, de Brainard, de Lockwood, de Markham, de Nansen et de Cagni. On sait quelle magnifique course notre Prince, en personne, accomplit il y a trois ans, dans les parages du Spitzberg. Les plus hardis pionniers ont forcé les blocs du froid et gagné, de proche en proche, jusqu'à 86° 33' (record de Cagni en 1890) autour du Pôle Nord, ce qui a rendu vraisemblable la récente dispute de Cook et de Peary, affirmant leur accès au quatre-vingt-dixième degré.

C'est le Pôle Sud qui a tenté le Dr. Charcot. L'attrait de cette exploration tenait à ce que le quatre-vingt-dixième degré austral est enveloppé d'une ceinture glacière beaucoup plus étendue que son antipode boréal, et que l'on n'a pu l'approcher au-delà de 78°, sous le 150° de longitude. C'est en cette région, en effet, que les tentatives ont donné les meilleurs résultats et permis de relever les "terres" Sabine, de Wilkes et Victoria, cette dernière fameuse par ses deux volcans Erebus et Terror, dont un grand explorateur anglais nous a fourni, il y a un an à peine, des vues et des descriptions.

C'est par l'Amérique du Sud et la Terre de Feu que Charcot et ses compagnons ont abordé la banquise australe. S'ils n'ont pu vaincre l'effroyable barrière, ils ont du moins rapporté de précieux souvenirs, de magnifiques récits de leur long tête-à-tête avec la mort blanche, de leur vision de cette géhenne qui brûle par le froid et dans laquelle la température peut descendre jusqu'à soixante degrés au-dessous de zéro. Et à écouter le narrateur de cette expédition téméraire, on éprouvait les impressions que donne la lecture de la "Divine Comédie," en ce passage terrifiant où Dante nous montre le grand Déchu de Hadès, enlaidi jusqu'à la ceinture dans un océan de cristal glacé.

Il est impossible en une brève chronique de rassembler les émotions d'un tel récit. Je me borne à les signaler. La parole chaude et convaincante de l'orateur n'a fait que très restreinte la part de l'imagination. Mais cette part était suffisante pour laisser le champ libre aux plus pittoresques hypothèses sur le mystère de ce pays de la mort, sur ces

commencement de la gloire et il pourra désormais accomplir ses œuvres immortelles.

Les beautés de l'Italie ne touchent guère Berlioz et son passage à la villa Médicis se signala par une tentative de suicide assez ridicule. Mais ce montagnard, sec d'apparence, portant une crinière de cheveux blancs: "Un immense parapluie de cheveux, a écrit Legouvé, surplombant en suvant mobile au-dessus d'un bec d'oiseau de proie," avait en lui un besoin maladif de tendresse. Jusqu'à son dernier jour, il restera un pauvre enfant brisé par un amour au-dessus de ses forces. Ce sont là ses propres paroles. On devine ce que la passion fera d'un tel homme. Berlioz a vingt-cinq ans lorsqu'il rencontre une actrice anglaise, Henriette Smithson, et, dès qu'il la voit, il se sent perdu; c'est chez lui une sorte de délire permanent: il erre dans les rues de Paris, sans but; il s'égare à la campagne; il se trouve, écrit-il, "une nuit sur des herbes dans un champ près de Villejuif, un jour dans une prairie aux environs de Sceaux, une autre fois dans la neige, sur le bord de la Seine gelée, près de Neuilly, ou sur une table de café Cardinal, où il dormit cinq heures à l'effroi des garçons, qui craignaient qu'il ne fût mort". Voilà le romantisme, dans toute son exagération à la savante. Des amis mal avisés rapportent à Berlioz des histoires désobligeantes sur Henriette Smithson; il les croit. Il écrit contre sa maîtresse une symphonie comme un auteur écrit un livre méchant et il fait hommage de son œuvre à une pianiste qu'il aime, Henriette Smithson ce temps-là, Henriette Smithson vient: il a vieilli, elle est impotente; Berlioz sent son amour se ramener et il l'épouse. Stôt marié, il s'aperçoit que son héroïne est une femme douce, simple, raisonnable; il la délaisse bientôt pour une actrice médiocre, basement pratique, qu'il impose à tous les directeurs, à laquelle il fait chanter ses mélodies et qu'il loue dans ses feuilletons hebdomadaires.

A trente-cinq ans, Berlioz a écrit ses plus belles œuvres: la "Damnation de Faust, Roméo et Juliette," mais une élitte seule s'apprécie son génie, le public se détourne de lui. A cette époque, il gagne trois mille francs par an; quinze cents comme conservateur adjoint à la bibliothèque du Conservatoire, quinze cents pour son poste de critique au "Journal des Débats." Toutes ses tentatives échouent: il donne un festival à l'Opéra qui l'endette de trois cents francs, il en gagne huit cents avec un concert organisé à une exposition. Enfin M. Roumain Roland, dans une émouvante étude sur Berlioz, nous raconte une affreuse aventure. Pendant que sa femme était fort malade, il vint à Berlioz, une nuit, l'idée d'une symphonie; il se hâta pour aller l'écrire, mais il pensa: "Si je commence ce morceau j'écrirai toute la symphonie, elle sera considérable; j'y passerai trois ou quatre mois exclusivement, je ne ferai plus de feuille-

ton, je ne gagnerai plus rien. Puis, quand ce sera fini, je ne pourrai résister à la tentation de la faire copier (soit 1,000 à 1,200 francs de dépenses), puis de la faire entendre; je donnerai un concert dont la recette couvrira à peine la moitié des frais; je perdrai ce que je n'ai pas, je manquerai du nécessaire pour la pauvre malade et je n'aurai plus ni de quoi faire face à mes dépenses personnelles ni de quoi payer la pension de mon fils sur le vaisseau où il doit monter prochainement. Ces idées me donnèrent le frisson et je jetai ma plume en me disant: "Bah! demain j'aurais oublié la symphonie!" La nuit suivante, j'entendis clairement l'Allegro il me semblait le voir écrit. J'étais plein d'une agitation fiévreuse, je chantais le thème, j'allais me lever... Mais les réflexions de la veille me retinrent encore, je me raidis contre la tentation, je me cramponnai à l'espoir d'oublier. Enfin je me rendormis et le lendemain au réveil tout souvenir, en effet, avait disparu pour jamais."

La gloire, ce soleil des morts, comme l'a si magistralement défini Balzac, ne lura pas pour Berlioz. D'abord les honneurs officiels lui sont refusés; il entre à l'Institut à une voix de majorité, après trois tentatives; ceux qui le battirent se nomment Onslow et Clappon. On ne sait plus, aujourd'hui, ce qu'ils ont fait. On reste indifférent devant la musique du maître, en France. Il est apprécié en Russie, en Allemagne, et cet homme de génie est obligé de devenir son propre préparateur, le baron de ses œuvres. Il avait conscience qu'un jour ses œuvres seraient triomphantes, puisqu'il écrivait: "Ma carrière musicale finirait par devenir charmante si je vivais seulement cent cinquante ans." Les malheurs domestiques l'assailirent: ses parents, sa femme, son fils meurent avant lui. Il attend la mort avec impatience, mais avant de partir pour toujours il s'en va dans son Jura faire un pèlerinage. Il veut revoir la petite paysanne qu'il a aimée, jeune homme, de toute son âme; il la retrouve: lui, à soixante ans; elle, soixante-dix. C'est une vieille à cheveux blancs, tranquille et sereine. Et Berlioz lui confessa son amour éperdu; il lui demanda de l'accueillir afin de mourir près d'elle. Les deux mains dans les siennes. La vieille femme ne comprend guère et renvoie Berlioz, qui meurt à Paris, solitaire et déprimé.

Combat sérieux.
Brishipe, Perse, 26 déc.— Dans une rencontre sérieuse qui a eu

lieu aujourd'hui entre des troupes du croiseur anglais "Hyacinth" et des pillards Arabes, au sud des côtes de la Perse, les Anglais ont eu onze tués et blessés, et les Arabes ont perdu quarante hommes.

Le "Finland" est gravement avarié.
Anvers, Belgique, 26 déc.—Le vapeur "Finland" de la ligne Red Star qui, hier matin à l'embouchure de l'Escaut a coulé bas le caboteur belge "Baltique", a été lui-même considérablement avarié dans la collision et il devra être placé en cale sèche dans un chantier de Southampton.
Le "Finland" était parti d'Anvers pour New York et se préparait à prendre le large lorsque l'accident est survenu.
Six hommes du vapeur "Baltique" ont perdu la vie, les autres ont été recueillis par le "Finland" et par un bateau-pilote.

Convention annuelle.
Chattanooga, Tenn., 26 Décembre.—L'Association, d'Education du Sud se réunira dans cette ville demain matin à 10 heures pour sa vingt-et-unième session annuelle au milieu de représentants des seize Etats du Sud. De 500 à 1,000 délégués, comprenant des éducateurs et des hommes marquants du Sud seront présents.
Le maire Wm J. Gaynor, de New York; le sénateur des Etats Unis R. C. Owen, de l'Oklahoma et l'évêque T. F. Gailor de l'église épiscopale seront au nombre des orateurs.
Des services auront lieu matin et soir et les seize départements de l'association générale tiendront des assemblées l'après-midi.
Les adresses de bienvenue se feront dans l'ordre suivant: Etat du Tennessee, l'Hon. Jas. B.razier, sénateur des Etats Unis pour le Tennessee.
Hon. R. L. Jones, surintendant d'éducation, Chattanooga.
"Ville de Chattanooga," l'Hon. T. C. Thompson, maire de Chattanooga.
"Ecoles Publiques de Chattanooga," surintendant des écoles publiques de Chattanooga.
"Pour les Institutions," président John H. Race, de l'Université de Chattanooga.
"Réponse," président John W. Abercrombie, de l'Université de l'Alabama.

Une intelligente façon de fêter Noël.
Beaumont, Texas, 26 décembre.—Un individu du nom de Robert Harrington et un de ses camarades avaient projeté de célébrer dignement la fête de Noël en faisant exploser une quantité de dynamite à quelque distance du village d'Orange, Texas. Ils avaient eu conséquence quitté leur domicile, hier après-midi, en voiture, en emportant plusieurs cartouches de dynamite. Dans le trajet les motifs de la voiture firent exploser la dynamite et les deux fêtards furent projetés à une

vingtaine de pieds de hauteur. Lorsqu'on les releva Harrington avait cessé de vivre et son compagnon était mortellement blessé.

Curieux accident
Lemoine, Ohio, 26 déc.—M. John Bartelsheim, un riche fermier des environs de cette ville, se promenait en voiture la nuit dernière avec sa femme, lorsque à un passage à niveau son véhicule a été tamponné par un train rapide de la ligne Hocking Valley. Mme Bartelsheim a été tuée sur le coup et la voiture réduite en miettes.
Par un hasard providentiel le fermier est retombé sur le chapeau de la locomotive où il a réussi à s'accrocher, tandis que le train continuait sa marche, le mécanicien ne s'étant pas rendu compte de l'accident.
Ce n'est qu'après avoir parcouru une dizaine de miles que le train s'arrêta à la petite station de Pemberville, et que le malheureux fermier étourdi et engourdi par le froid fut retiré de sa périlleuse position.

Noël à la Maison Blanche
Washington, 25 décembre.—La fête de Noël a été célébrée très gaiement à la Maison Blanche. M. et Mme Taft et leurs enfants

ont passé la journée en famille et ne sont sortis que le matin pour assister à un service religieux. Dans l'après-midi ils ont reçu la visite de quelques amis intimes venus pour leur souhaiter des vœux de Noël.

La loi de Lynch.
Hot Springs, Ark., 26 déc.—Oscar Chitwood, un individu détenu dans la prison de cette ville, a été lynché ce matin à la pointe du jour par 25 hommes masqués. Chitwood était accusé d'avoir tué le shérif Jake Haupt de Hot Springs, le 17 août dernier. Il devait être emmené ce matin même au pénitencier de l'Etat à Little Rock et se trouvait sous la garde d'un député shérif lorsque les lyncheurs ont fait irruption dans la prison et ont demandé que le prisonnier leur fut livré.
Le député shérif jugeant toute résistance inutile obtint de cet ordre. Sitôt en possession de Chitwood les lyncheurs l'ont entraîné dans un coin de la prison où ils l'ont abattu à coups de revolver, puis sont repartis comme ils étaient venus sans molester les autres détenus.
Le procureur de comté M. J. V. Wood a immédiatement ouvert une enquête.

Il est une vieille et bonne coutume—avoir un compte d'épargne à 3-1-2 o/o et le donner soit à des enfants, soit à des parents ou amis comme
CADEAU DE NOEL
MORGAN STATE BANK
COIN DES RUES CHARTRES ET IBERVILLE

CONFISERIE MANNESSIER,
COIN ROYALE ET ST-PIERRE,
Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristallisés
Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonage
COMMANDES POUR SOIREES, ETC., EXECUTEES ARTISTIQUEMENT.
des—12 13 20 22 25 27 30—Jan 1

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313... RUE ROYALE... 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nite-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vos yeux de nos prix de nos marchandises. Nos dent. se défont tous consciencieusement.
Les extra de la compagnie sont sollicités.
PHONE MAIN 4200.

William Frantz & Cie.,
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Au torisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.
148 RUE CARONNET. NOUVELLE-ORLEANS, (LINE 2041)

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.
Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; des GRAVURES, et tous genres de tableaux, cadres pour tableaux et portraits; corniches de rideaux pour fenêtres, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importante de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.
OSCAR UTER,
Nos 239 et 295 RUE ROYALE.
E 400—12

vingtaine de pieds de hauteur. Lorsqu'on les releva Harrington avait cessé de vivre et son compagnon était mortellement blessé.

Curieux accident
Lemoine, Ohio, 26 déc.—M. John Bartelsheim, un riche fermier des environs de cette ville, se promenait en voiture la nuit dernière avec sa femme, lorsque à un passage à niveau son véhicule a été tamponné par un train rapide de la ligne Hocking Valley. Mme Bartelsheim a été tuée sur le coup et la voiture réduite en miettes.

Noël à la Maison Blanche
Washington, 25 décembre.—La fête de Noël a été célébrée très gaiement à la Maison Blanche. M. et Mme Taft et leurs enfants

ont passé la journée en famille et ne sont sortis que le matin pour assister à un service religieux. Dans l'après-midi ils ont reçu la visite de quelques amis intimes venus pour leur souhaiter des vœux de Noël.

Un Musicien Romantique

Paris, 14 Décembre:
Le jour même où les poètes célébraient Alfred de Musset, les musiciens célébraient le mémoire d'Hector Berlioz. C'est là une curieuse coïncidence, car tous deux comptent parmi les plus hautes personnalités du romantisme. Berlioz représente mieux que le poète encore—et pourtant nous connaissons le cœur passionné de l'auteur des "Nuits"—cette époque où l'on devait être héros, tumultueux, au-dessus de la vie même, où l'on se concevait un amour que sublime ou bas, l'équilibre étant une vertu bourgeoise, bonne, tout au plus, pour les philistins. On proclamait, aujourd'hui, que Berlioz est sans doute le plus grand musicien français, mais que de luttant l'artiste dut soutenir de son vivant! Son existence est un drame poignant.
Berlioz fut d'abord destiné à la médecine, mais à la Faculté il préféra le théâtre; il suit les concerts et concourt pour le prix de Rome. Afin de vivre, il accepte un emploi de choriste et il chante pour cinquante francs par mois; il était riche, puisqu'il prétendait vivre avec un franc par jour. Enfin, à vingt-cinq ans, Berlioz triompha de l'Institut et obtint le prix de Rome. C'est le com-

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 plds rue N. Remparts—150 plds rue Iberville.
Le Seul Magasin!
LE GRAND MAGASIN!
PAS DE SUCCURSALES!
Nous invitons nos amis et clients ainsi que le public en général à venir examiner notre nouveau stock de Meubles Artistiques de tous les Styles Modernes, soignés au Compant aux plus bas prix. Nous sommes prêts à faire des offres spécialement engageantes pour faire connaître nos meubles de genre tout à fait nouveau et moderne, qui viennent directement des manufactures de meubles les plus renommées du monde.
Venez Chacun, Venez Tous, Tout de Suite pour Avoir le Premier Choix.
FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 343
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE